




CULTURE GÉNÉRALE ET EXPRESSION

Cette année, l'épreuve de culture générale et expression porte sur le premier thème au programme, « Invitation au voyage ». Les éléments de correction rapportés ici ne doivent pas être compris comme des corrections uniques, mais comme des corrections « types », qui soulèvent les idées, problématiques et enjeux à relever tant en synthèse de documents qu'en écriture personnelle.

PREMIÈRE PARTIE : SYNTHÈSE DE DOCUMENTS

Introduction

Voyager fait partie de la nature humaine, l'homme étant par nature nomade. Mais dans les mœurs, c'est surtout l'apanage de l'homme en tant qu'être masculin et non en tant qu'être humain. Aussi, la femme voyageuse fut longtemps considérée comme une anomalie : les premières aventurières remontant à quelques siècles seulement en ont fait les frais. C'est à cela que s'intéressent les auteurs du corpus, chacun à leur manière. Lucie Azéma, dans son ouvrage *Les femmes aussi sont du voyage*, relate à cet effet les récits de vie de plusieurs femmes, parties en expédition au siècle dernier, calomniées et même condamnées à mort pour avoir osé ainsi s'affranchir. Driss Chraïbi, dans *La Civilisation, ma Mère !...*, est bien moins tragique : il évoque la

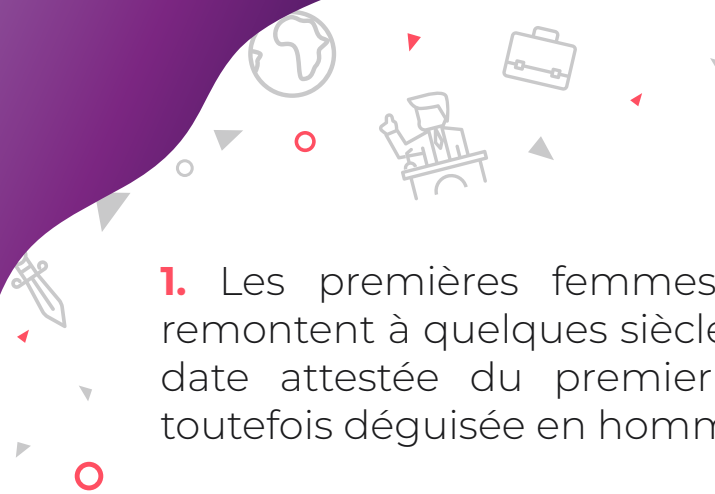


décision de sa mère, marocaine, à une époque et dans un pays où les femmes ne sont pas forcément les plus indépendantes, de partir en France, seule. Ce voyage, elle ne le fera finalement pas seule mais avec son fils, comme si l'idée était ancrée qu'une femme ne peut y arriver sans membre de la gent masculine à ses côtés. Dans la même lignée, Christel Mouchard, dans son livre *L'Aventurière de l'Étoile*, narre de façon relativement comique l'histoire de Jeanne Barret, qui fut la première femme à avoir fait le tour du monde au XVIII^e siècle, d'abord déguisée en eunuque, puis découverte par l'équipage. Enfin, une photographie publicitaire de NomadSister vient clôturer le corpus, montrant le cliché d'une femme seule au bord d'une montagne, mais accompagnée, sécurisée par une plateforme d'hébergement pour femmes censées voyager seules...

(Problématique) Ainsi se pose la question de savoir quels rapports existent entre le voyage et les femmes ? Autrement dit, qu'est-ce que la femme aventurière manifeste-t-elle du voyage en tant que tel comme du monde auquel elle appartient ?

Pour répondre à ce questionnement, il faut d'abord faire différents constats : être une femme et voyager est un phénomène récent qui, jusqu'il y a peu, était même considéré comme très déroutant, au point de condamner à mort certaines aventurières. Des causes s'ensuivent : la femme, comme l'homme, faisant partie du genre humain, ressent les mêmes besoins et aspirations de s'affranchir et de découvrir pour se sentir exister, et a ainsi bravé l'interdit afin de goûter, elle aussi, au voyage. Des conséquences découlent de tout cela : s'il n'est que l'apanage d'un genre, le voyage n'est pas aussi ouvert qu'il n'y paraît, et aujourd'hui encore, contre toute attente, être femme et voyager seule ne va pas tout à fait de soi...

I. CONSTATS. Être une femme et voyager, un phénomène récent qui, jusqu'il y a peu, était même considéré comme très déroutant, au point de condamner à mort certaines aventurières.



1. Les premières femmes voyageuses, qui partent seules, remontent à quelques siècles seulement, le XVIII^e siècle étant la date attestée du premier tour du monde d'une femme... toutefois déguisée en homme !

Tous les documents évoquent cette idée, Christel Mouchard insiste sur le XVIII^e siècle, Lucie Azéma sur les XIX^e et XX^e siècles, Driss Chraïbi sur la fin du XX^e siècle et la photographie NomadSister le XXI^e siècle, le phénomène étant occidentalisé (des femmes partant d'Europe ou venant en Europe).


2. Quelque chose d'extrêmement déroutant, nécessitant pour la femme de se cacher et d'affronter le pire (jalousie, calomnie, châtement, violence sexuelle, danger de mort) : l'obstacle pouvant être l'homme.

Deux documents corroborent cela : Lucie Azéma d'un ton tragique raconte la mise à mort d'une aventurière, quand Christel Mouchard relate la nécessité pour son personnage de se déguiser en homme afin de pouvoir faire partie d'une expédition.

II. CAUSES. La femme comme l'homme, faisant partie du genre humain, ressent les mêmes besoins et aspirations de s'affranchir, de découvrir, pour se sentir exister, et à braver l'interdit afin de goûter aussi au voyage.

1. « Voyager pour les mêmes raisons qu'un homme » : s'affranchir, faire reculer son horizon, voici les aspirations du genre humain pour partir à la découverte du monde.

Tous les documents expliquent cela d'une même voix : Lucie Azéma met en exergue les besoins identiques qui poussent femmes et hommes à voyager ; Christel Mouchard renchérit en pointant l'histoire de Jeanne Barret, une femme parmi toute une expédition d'hommes ; Driss Chraïbi va plus loin en mettant en évidence le besoin spécifique d'une mère de famille marocaine



d'abandonner sa maison et son mari pour rejoindre un de ses fils en France. L'image publicitaire, quant à elle, insiste sur l'indépendance des femmes en montrant une femme seule dans l'immensité d'une montagne.

2. Braver l'interdit et sortir de la norme afin de pouvoir faire pareil que les hommes, s'affranchir plus encore que le genre masculin : voilà l'effort que doivent fournir les femmes pour pouvoir, elles aussi, partir à l'aventure.

Tous les documents dénoncent cela : Lucie Azéma pointe les obstacles à surmonter (psychologiques comme physiques), qui parfois ne se surmontent jamais (fatalité) ; Christel Mouchard explique le détournement et l'esquive à arborer ; Driss Chraïbi renchérit et sous-entend l'exception de cette femme marocaine qui visait de partir seule ; l'image publicitaire soutient cela par son slogan sécuritaire montrant le danger de ces aventures féminines.

III. CONSÉQUENCES. Apanage d'un genre, le voyage n'est pas aussi ouvert qu'il y paraît et aujourd'hui encore, contre toute attente, être femme et voyager seule ne va pas tout à fait de soi.

1. Un idéal d'ouverture au monde et à l'autre souffrant d'un paradoxe : le voyage semble être d'une part misogyne, tandis que se pose la question de la découverte du monde alors qu'il est scindé en deux parties distinctes, selon le sexe auquel on est censé appartenir ?

Tous les documents évoquent cette idée : Lucie Azéma et Christel Mouchard sont les plus radicales avec tout ce que subissent les femmes voyageuses, Driss Chraïbi est en accord en pointant la dissonance de la mère de famille musulmane partant et laissant son mari, l'image publicitaire ne fait que



soutenir cela. Il est difficile de s'imaginer une telle publicité pour sécuriser des hommes partant seuls à l'aventure !

- **2.** Aujourd'hui encore, la femme voyageuse ne s'impose pas comme un concept spontané, allant de soi. L'aventurière ne souffre plus de molestations diverses et variées mais subit un paternalisme déroutant qui en dit long, comme si elle n'était qu'un « petit bibelot fragile à protéger », qu'il serait difficile de ne pas disposer et de ne pas contrôler. La liberté de mouvement étant la première forme d'autonomie, ces réserves actuelles sur les femmes qui voyagent en dit long sur la place de la femme dans la société, même ultra moderne et occidentalisée !

Driss Chraïbi donne une belle leçon de morale aux sirènes du monde occidental censé être le plus ouvert et le moins « arriéré », ce qu'il s'y passe semble identique à ce qui se passe au Maghreb, sous sa plume ; ce que confirme l'image publicitaire, illustrant à merveille les mots de Lucie Azéma, la femme comme « petit bibelot fragile », la femme ne pouvant simplement être laissée seule sans surprotection, filiale ou paternaliste.

Conclusion

À la question de savoir quels rapports le voyage entretient-il avec les femmes, la réponse des auteurs de ce corpus et de l'image publicitaire fuse tant elle est unanime. Contre toute attente, alors que le voyage est censé s'être démocratisé au XX^e siècle, alors que l'humain est nomade par nature depuis toujours, la femme voyageuse n'a commencé à exister en tant que telle qu'il y a une poignée de siècles, devant détourner son genre, braver mille interdits et parfois se mettre en danger de mort pour pouvoir parcourir le monde. Aujourd'hui encore, la misogynie se ressent dans cet acte pourtant universel du genre humain, au travers de la surprotection entourant les globetrotteuses, forme la plus contemporaine de la femme voyageuse, la surprotection



étant encore une forme de domination, car empêchant l'émancipation...

DEUXIÈME PARTIE : ÉCRITURE PERSONNELLE « Le voyage permet-il vraiment de se libérer ? »

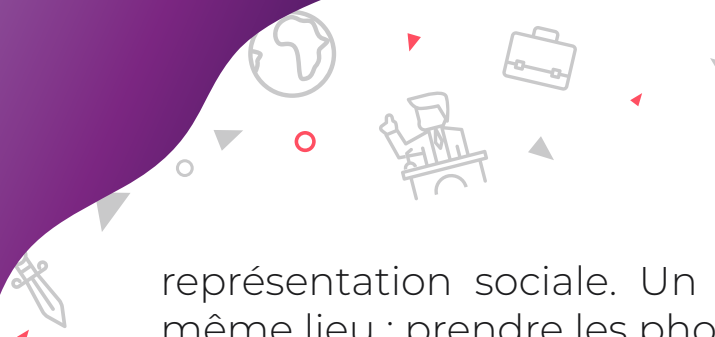
Introduction

Le voyage permet-il vraiment de se libérer, autrement dit, est-ce véridique que nous trouvons de la liberté, un détachement certain, un dépassement de ce qui d'ordinaire nous contraint, dans l'acte de partir et de prendre le large, ou ne serait-ce qu'illusoire, comme si cela était un simple ingrédient revendiqué dépourvu de réalité ?

Pour répondre à ce questionnement, dans un premier temps, nous verrons qu'en apparence, aujourd'hui, voyager semble davantage obéir à une norme sociale qu'à une quelconque forme de libération, tant vanté qu'il est, brandi par tout le monde, véritable diktat des temps modernes. Dans un second temps, nous verrons qu'en réalité, hormis dans ce que le surtourisme en fait en le dénaturant, le voyage est par nature une profonde libération : de sa condition, de ses habitudes, de soi, de tout...

I. En apparence non, le voyage ne permet pas vraiment de se libérer, du moins dans ce qu'il a de plus récent : diktat sociétal, le voyage tel qu'il est actuellement semble davantage contraindre.

1. Vendu comme un ingrédient bien-être par excellence, le voyage prend la forme, actuellement, d'un incontournable, un passage obligé. Or, ce qui nous oblige ne peut nous libérer... Le voyage apparaît comme un outil de valorisation de soi, de




représentation sociale. Un véritable narcissisme touristique a même lieu : prendre les photos des lieux cultes qui sont à visiter, si possible en version « selfie » pour s'afficher dans ces endroits « à faire ». On ne voyage plus par soi-même mais parce qu'on est sous influence, qu'on nous l'impose plus ou moins.

- Le film *Everest* de Kormakur le montre bien : gravir le sommet le plus haut du monde devient une mode et n'est plus seulement réservé à une poignée d'alpinistes, il arrive que des files d'attente se créent et mettent en danger les grimpeurs. « Je n'ai pas payé 65 000 dollars pour attendre comme à la caisse d'un magasin », répliquait l'un des personnages...
- Sylvain Tesson dans son ouvrage *Sur les chemins noirs* évoque à cet égard ceux qu'il appelle les « néo-agités », ces voyageurs qui vont dans tel ou tel lieu pour faire bonne figure et non pour parcourir le monde et se libérer du quotidien et de son déjà-vu.

2. Le voyage actuel, qui se perd parfois dans le tourisme de masse ou le surtourisme, ne permet pas toujours la découverte, la rencontre en autre chose, qui pourtant fait le propre du voyage. Le tourisme peut se contenter quelquefois de proposer des tracés tout prêts, préparés à l'avance, sans surprise, un voyage prêt à consommer, dans lequel on retrouve souvent les mêmes choses que chez nous, un même monde, simplement transféré ailleurs. Le voyage qui n'ouvre pas sur autre chose ne libère pas, il cloisonne.

- Godin appuie cette idée dans son article « La disneylandisation du monde », dans lequel il explique que le tourisme a tendance à poser un filtre « à la Disney » sur tout, stéréotypant des lieux ainsi que les habitants des pays visités, qui ne sont pas vus tels qu'ils sont mais assujettis à une image toute faite (Tahitiens en maillot de bain, Mexicains en *sombreros*, Japonais en *kimono*), de sorte que le tourisme crée parfois un monde parallèle faux




fait d'images illusoires, à l'instar de l'allégorie de la caverne de Platon où les personnes, dos à la réalité, se contentent de voir des ombres. Le tourisme ne libère pas toujours mais peut emprisonner dans un monde mensonger et illusoire où l'on ne découvre pas grand chose.

- C'est ce qu'illustre la photographie du corpus, publicité de NomadSister, qui semble très paradoxale : une plateforme pour globetrotteuses, alors même que parcourir le monde suppose d'être détaché de tout, libre, indépendant, autonome, et non pas reliée à une plateforme faisant l'intermédiaire et utilisant une image de voyageuse libre à des fins publicitaires.

II. En réalité, hormis dans ce que le surtourisme en fait en le dénaturant, le voyage est par nature une profonde libération : de sa condition, de ses habitudes, de soi, de tout...

1. Voyager, c'est être libre, c'est sortir de son quotidien, des habitudes individuelles et collectives qui peuvent nous enfermer, des mœurs qui nous emprisonnent, d'un cadran horaire imposé par le travail et les tâches. Voyager, c'est s'ouvrir un espace-temps à part, où l'on se réinvente, moins soumis ; c'est s'ouvrir aux autres, à d'autres cultures, c'est grandir, se transcender et, en ce sens, c'est se libérer de ce qui, jusqu'à présent, nous définissait mais également nous limitait...

- Montaigne l'expliquait déjà dans ses *Essais* : voyager, c'est faire preuve d'humanisme, c'est faire vibrer l'homme universel en soi, rencontrer d'autres cultures qui nous enrichissent par leurs coutumes différentes, qui nous complètent et nous apprennent toujours plus. C'est ainsi se libérer de notre « petitesse » et de notre monde parfois
- Baudelaire, dans son poème « L'invitation au voyage », qui a d'ailleurs inspiré mot à mot le thème du BTS, explique que voyager permet la libération totale des sens : papilles gustatives en ébullition goûtant d'autres plats, en avoir « plein la vue » devant des couleurs inouïes et des



paysages différents, entendre d'autres sons qui titillent notre ouïe habituée à d'autres automatismes, etc. Il va jusqu'à parler d'extase, mot qui, au sens propre, signifie « la sortie de soi », une forme extrême de libération, donc, une ouverture totale au monde, sans limites... Le voyage, pour lui, prend même une connotation très contemporaine nous permettant de nous détacher du spleen, cet état de mélancolie dû à un quotidien souvent lassant. Qui parmi nous ne se sent pas revigoré par le simple fait de voyager, comme libéré de la lassitude quelques fois infligée par la routine ?

2. Voyager est d'autant plus libérateur qu'il peut être vu comme un retour aux sources, à nos origines profondes d'êtres nomades. En effet, sur l'échelle du temps, la sédentarité ne représente qu'une exception dans l'histoire de l'humanité. Apparue avec les premières formes d'agriculture, 9000 ans avant notre ère, alors que les premiers hommes apparurent il y a des millions d'années, elle n'équivaut qu'à un petit pourcentage de notre histoire. Se sédentariser c'est, en quelque sorte, s'enfermer, s'emprisonner, se limiter. Voyager consiste à retrouver un élan vital, c'est comme répondre à un appel en nous, à un instinct nomade persistant, et retrouver une liberté originelle, notre nature profonde. C'est se libérer d'une forme de contrainte sociétale qui peut nous enfermer...

- Goldman dans sa chanson « On ira » le dit si bien : « Loin des villes soumises, [...] », « On laissera nos clés, nos cartes et nos codes, prisons pour nous retenir [...] ». La sédentarité pour lui équivaut à la mort, on ne fait plus rien qu'attendre que le temps passe, alors que prendre la route nous remet dans le chemin de la vie où tout s'éclaire d'un jour nouveau.
- Isabelle Eberhardt, dans *La vagabonde des sables*, citée dans le corpus par Lucie Azéma, voyage à pied. Elle voit dans ce vagabondage un affranchissement d'une vie bridée et aliénée par la société qui impose généralement des liens sociaux fixes (famille), un cadre professionnel parfois asphyxiant et l'idéal de propriété. Errer, pour elle, revient à ne pas avoir de limites, se réaligner à ce que l'on est instinctivement, à la nature et au monde.



Conclusion

- ▶ À la question de savoir si le voyage permet vraiment de se libérer, ma réponse est mitigée. Par nature, le voyage permet une libération totale : sortir de ses carcans : individuels, collectifs, inconscients, sociétaux ; élargir son horizon ; découvrir le monde et les autres, s'enrichir et se grandir ; partir à la quête de soi et ainsi renouer avec notre nature originelle d'êtres nomades, non encore enclavés dans une sédentarité parfois mortifère et, en quelque sorte, dénaturante. Pour autant, avec la tournure qu'il a pris récemment par l'avènement du tourisme, devenu un vrai enjeu économique mondial, le voyage se transforme en partie et oublie quelquefois ses fondamentaux et ses enjeux de liberté. Il faut donc bien choisir quel type de voyageur nous voulons être entre une forme de néo-agité narcissique obéissant quelquefois servilement aux diktats sociaux et à un monde centré sur l'image renvoyée aux autres ; et le nouveau nomade souhaitant parcourir des chemins de traverses oubliés pour rencontrer le monde tel qu'il est : tout un panel de choix est possible.